



L'Académie des sciences, en soutien du "processus des Balkans occidentaux"

Le “processus des Balkans occidentaux”

Dès les années 2000, sous la présidence Française de l'UE, la question de l'avenir européen des pays des Balkans avait été posée.

La Slovénie en 2004, puis la Croatie en 2013 ont déjà adhéré à l'UE. Parmi les pays des Balkans, l'un (la Bosnie-Herzégovine) a déjà présenté une demande d'adhésion, Pour les autres pays des Balkans, le Monténégro et la Serbie sont en cours de négociation pour leur rattachement, l'Albanie, la Macédoine et la Bosnie-Herzégovine sont candidats et le Kosovo est un candidat potentiel.

Le Western Balkan Process (WBP) est une initiative diplomatique lancée en 2014 à Berlin (c'est pourquoi, elle est aussi parfois appelée le « Berlin Process »).

Le WBP associe les pays des Balkans candidats à un éventuel rattachement à l'UE avec six pays de l'Union Européenne (l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie et bien sûr la Croatie et la Slovénie). Depuis la conférence fondatrice de 2014 à Berlin, un sommet du WBP est organisé chaque année : à Vienne en 2015, à Paris en 2016 et à Trieste le 12 juillet 2017. Le but de ces sommets, en plus de construire une vision politique de la coopération entre états dans cette région du monde, est d'initier des projets concrets dans deux domaines : les infrastructures et la jeunesse.

Trois conférences scientifiques ont été tenues en amont de ces sommets, la première à Berlin en 2015, la seconde à Vienne en 2016 et la troisième à Paris du 14 au 16 juin 2017.

Etaient représentés à la conférence de Paris toutes les académies des sciences des pays associés au processus de Berlin (les six des BO mais aussi France, Allemagne, Autriche, Italie, RU, Slovénie), les présidents des conférences nationales des recteurs ainsi que des présidents d'universités, des universitaires et des chercheurs.

La conférence de Paris avait pour objectif de réfléchir aux moyens de favoriser l'émergence d'une économie du savoir et de la connaissance, d'encourager l'investissement des jeunes talents dans leur pays et de freiner le phénomène de fuite de cerveaux, chronique dans cette région. Cet objectif a été traité par deux groupes durant la conférence, le premier a réfléchi sur les moyens d'améliorer l'adéquation entre l'enseignement supérieur, les compétences, l'innovation et les besoins du marché du travail dans les Balkans ; le second s'est consacré au projet de création d'une fondation de recherche dédiée aux jeunes scientifiques de talent des Balkans occidentaux. Des travaux réalisés en amont d'un groupe d'experts ont permis de centrer les débats sur une définition relativement précise des contours de cette fondation.

Parce que l'avenir de la jeunesse passe par l'amélioration de l'éducation scientifique, la création de conditions de renforcement, voire d'éclosion, des moyens humains et matériels en recherche et technologie, les académies des sciences, encouragées par les gouvernements du WBP, se sont saisi de ce problème, et au premier rang d'entre elles les académies allemande (*Leopoldina*) et française. La France est en effet très concernée. Au cours de l'année académique 2015-2016, c'est 2100 étudiants des Balkans que la France a reçus (contre 1500, cinq ans auparavant). La France finance 200 bourses par an, et des projets de recherche communs entre l'INSERM, le CNRS, le CEA, l'INRA et des universités/laboratoires des Balkans sont en cours.